

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARIAGE DE RIEN

MONTFLEURY, ANTOINE JACOB
DIT

Comédie — 1660

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE DOCTEUR	77 répliques
ISABELLE	45 répliques
LISANDRE	13 répliques
LE PÖÈTE	10 répliques
LE CAPITAN	10 répliques
L'ASTROLOGUE	8 répliques
LE MUSICIEN	6 répliques
LE MÉDECIN	6 répliques
LE PEINTRE	5 répliques
BÉATRIX	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE MARIAGE DE RIEN	5
---------------------------------	----------

LE MARIAGE DE RIEN

SCÈNE PREMIÈRE

LISANDRE *(seul)*

Je vois déjà briller l'aurore
J'en aperçois, point encore,
Celle qui doit bientôt ici
Finir, ou croître mon souci.
Cette paresseuse suivante. 5
À mon humeur impatiente
Fait souffrir un rude tourment,
Elle me doit dans ce moment,
Instruire de ce qu'il faut faire
Pour me faire agréer du père, 10
De celle de qui les trésors,
Me charment bien plus que le corps ;
Puisqu'en épousant cette fille,
Unique dedans sa famille.
Je deviens riche d'indigent. 15
Car enfin, il faut de l'argent,
Dans ce maudit siècle où nous sommes
Pour être bien venu des hommes ;
Et qui n'en a point n'est qu'un sot.
Mais Béatrix paraît. 20

SCÈNE II

Lisandre, Béatrix.

LISANDRE

Un mot.
Et bien, vois tu quelque apparence,
À notre future alliance.
Et pourrai-je par ton moyen ?...

BÉATRIX

Ma foi je n'y connais plus rien, 25
Ma maîtresse se désespère.
Parce que le docteur son père
Trouve des défauts en tous ceux
Qui lui font offre de leurs feux ;
De fous, d'ignorants il les traite, 30
Je crois que c'est une défaite,
Et que même tant qu'il vivra.
Jamais il ne la mariera
De peur de dégarnir sa bourse,
Que c'est l'origine et la source. 35
De tout le mépris qu'il fait deux.

LISANDRE

Hélas ! Que je suis malheureux,
Ne saurais-je par quelque adresse,
Gagner le coeur de ta maîtresse ?

BÉATRIX

Croyez-moi, je le sais fort bien, 40
Cela ne servirait de rien.

Vous n'avez autre chose à faire
Qu'à tâcher de plaire à son père,
Et lorsqu'il y consentira
Je sais bien qu'elle le voudra, 45
Car je crois s'il n'y remédie,
Si bientôt il ne la marie,
Qu'on la verra mourir d'ennuis ;
Elle pleure toutes les nuits,
Et crains si fort de mourir fille 50
Et de voir manquer sa famille,
Que cette crainte, de ses jours
Pourrait bien avancer le cours,
Mais il faut que je me retire,
Le docteur vient. 55

LISANDRE

Quoi sans m'instruire ?
Un mot de conservation.

BÉATRIX

Songez à quelques invention,
Quelque ruse, quelque artifice,
Pour paraître à ses yeux sans vice ; 60
Si vous trouvez, comme il le faut,
Un art sans tâche et sans défaut,
S'il n'y trouve rien à reprendre,
Soyez certain d'être son gendre.

LISANDRE

Je vais de ce pas y songer, 65
Tâche toujours à m'obliger.

SCÈNE III

Le Docteur, Isabelle.

ISABELLE

Enfin vous voulez donc mon père,
Voir toujours durer ma misère ?
Et jamais ne me marier ?

LE DOCTEUR

C'est que je veux bien m'allier.

70

ISABELLE

Qui que ce soit qui se présente,
Votre humeur n'est jamais contente.

LE DOCTEUR

Mais toi de qui la passion,
Appelle la conjonction.
Et le lieu du mariage,
Sais-tu bien quel en est l'ouvrage ?
Connais-tu quel en est le fruit ?
Sais-tu quels enfants il produit ?
Apprends que le ce haines mortelles
Les contentions, les querelles,
Les débats, la dissension,
Le mépris et l'aversion,
En font les effets et la fuite,
Les hommes grands et de conduite
Comme fut autrefois Platon,
Lactance, Epicure, Arifton
Quintilien, Anaxagore .

75

80

85

Draco, Lucrece, Pithagore
Étant sur ce point en débat,
Ont tous loué le célibat.
Socrate homme savantissime,
Consulté sur cette maxime,
A dit, que qui se mariera.
Tôt ou tard s'en repentira

90

ISABELLE

Mars il en est de qui les charmes,
Loin de nous causer des alarmes,
Des plaintes, des soupirs, des pleurs,
Sont remplis de milles douceurs.

95

LE DOCTEUR

Faire aux savants un tel outrage
Des douceurs dans le mariage !
Avec qui donc cette douceur ?

100

ISABELLE

Le soldat serait ?...

LE DOCTEUR

Querelleur.

ISABELLE

Le noble ?

LE DOCTEUR

Plein de fourberies.

105

ISABELLE

L'historien.

LE DOCTEUR

De menterie.

ISABELLE

Le Juge ?

LE DOCTEUR

De sévérité.

ISABELLE

L'interprète.

110

LE DOCTEUR

D'obscurité.
Le devin. De sorcellerie.
Le poète. Plein de rêveries,
Le rhétoricien. Flatteur,
L'homme d'affaire. Grand parleurs
Le législateur. Sans conduite,
Le particulier. Hypocrite ;
L'astronome sera trompeur,
L'apothicaire, empoisonneur ;
Le philosophe, Sophistique,
Et L'alchimiste, chimérique,
L'astrologue sera sorcier,
Le marchand, trompeur ; usurier,
Le chasseur sera sanguinaire,

115

120

Le notaire sera faussaire.
Et le Médecin meurtrier.

125

ISABELLE

À qui donc me marier ?
Le vieux ?

LE DOCTEUR

Sera fâcheux, avare,
Incommode, jaloux, bizarre.

130

ISABELLE

Le jeune étant plein de santé ?

LE DOCTEUR

Ce ne fera qu'un éventé,
Bref quel que soit ce gendre,
J'y trouve toujours à reprendre.

ISABELLE

Mais il s'en trouve un comme il faut,
Et que vous trouviez sans défaut,
Le refuserez vous encore ?

135

LE DOCTEUR

Par les sciences que j'adore,
Par les mânes des grands docteurs
Qui furent des arts inventeurs.
Par le père de la doctrine,
Dont j'ai tiré mon origine ;

140

S'il s'en trouve un tel aujourd'hui,
Tu seras conjointe avec lui.
Pour multiplier ma famille.

145

SCÈNE IV

Le Poète, Le Docteur, Isabelle.

LE POÈTE

Charmé de yeux de votre fille,
Auxquels on ne peut résister
Je viens ici me présenter.
Pourvoir si j'oserais prétendre,
À l'honneur d'être votre gendre.

150

LE DOCTEUR *(à sa fille)*

Ma fille voici bien ton fait.

ISABELLE

Cet homme n'est pas trop bien fait
Mais de peur d'en être frustrée
Et de n'être point mariée,
Je n'oserais dire que non.

155

LE DOCTEUR

Quelle est votre vacation ?

LE POÈTE

Ah ! Si l'on peut par cette voie
Jouir d'une si belle proie ;

Je suis assuré d'être heureux.

LE DOCTEUR

Enfin dites moi ?...

160

LE POÈTE

Je le veux.

Elle est si noble et si savante

Si parfaite et si fort charmante,

Si digne de gloire et d'honneur,

Si pleine d'une noble ardeur,

Qu'aucune ne peut pare avec elle

Entrer jamais en parallèle.

165

LE DOCTEUR

Mais enfin, sachons donc son nom.

LE POÈTE

Sachez que l'occupation

Qui plaît seule à ma fantaisie,

Est la charmante poésie

Pour vous en faire concevoir,

Et l'excellence, et le pouvoir

Je pourrait dire que les princes,

Dans les plus fameuses provinces

Ont souvent fait bâtir des lieux,

Magnifiques, industriels

Des théâtres, des édifices,

Faits avec beaucoup d'artifices,

Pour voir les effets merveilleux,

De cet art descendu des Cieux.

170

175

180

Que jamais la Philosophie,
La musique, l'Astrologie,
Les Médecins, les harangueurs,
N'ont joui de tout ces honneurs. 185
Que dedans le milieu des rues
Les poètes ont eu des statues
Que les Oracles se servaient
De ce bel art qu'ils estimaient,
Que cet art est fort ordinaire, 190
Au blond Phébus qui nous éclaire,
Aussi bien qu'au reste des Dieux.
Que les neuf muses en tous lieux,
De tous temps furent révérees,
Et par les doctes adorées. 195
Mais comme vous n'ignorez pas,
Sa puissance ni ces appas.
J'emploie en vain mon éloquence,
À vous en dire l'excellence
Et crois que dès ce même jour 200
Vous approuverez mon amour.

LE DOCTEUR

Donc parce que vous êtes poète,
Vous tenez cette affaire faite ?
Sans considérer que ces mots.
Delectant Carmina stultos. 205
Sortis de la bouche des poètes,
Plus véritables que vous n'êtes,
Blâme votre témérité.

LE POÈTE

Cet art...

LE DOCTEUR

Cet art fut inventé, 210
Plus pour tromper et pour séduire,
Les mortels que pour les instruire,
Et c'est le plus pernicieux,
Qu'on ait inventé sous les cieux,
À cause de l'effronterie, 215
Dont il déduit sa menterie.

LE POÈTE

Sachez...

LE DOCTEUR

C'est aussi de tous temps,
Que les poètes sont partisans,
Des grands mensonges que vous faites, 220
Ce qui fait que l'on dit des poètes,
Qui furent jadis et qui sont,
Semper mendacia singunt.

LE POÈTE

Mais permettez que je vous die,

LE DOCTEUR

C'est à cause de leur folie, 225
Qu'on dit que tout leur est permis
Pictoribus, atque Poëtis.
Qualibet audendi, semper fuit aqua potestas.

LE POÈTE

Mais...

LE DOCTEUR

Les Lacédémoniens. 230
Ainsi que les Athéniens,
Banissaient ces maudites pestes,
Comme à tous les États funestes.
Allegants que la probité,
À l'innocence et la vérité, 235
Ne pouvant être avec le vice,
Doivent être sans artifice,
Par ces mots nous l'ont coté,
Verum non indiget Arte.

LE POÈTE

Quoi, vous ne voulez point m'entendre ? 240

LE DOCTEUR

Je ne veux point de fous pour gendre.

(Il fort.)

LE POÈTE

Cet homme pour juger si mal
D'un art qui n'eut jamais d'égal
Et pour son trop peu de lumière
Indigne d'être mon beau père. 245

LE DOCTEUR (*à sa fille*)

Hé bien ?

ISABELLE

Hélas ! J'aurais juré
Qu'il devait être rembarré
Ah ! Que si vous pouvez comprendre,
Combien en refusant ce gendre,
Vous perdez plus que je ne perds ;
Il aurait fait pour vous des vers,
Sonnets, madrigaux, épigrammes,
Poèmes épiques, anagrammes,
Sizains, quatrains, stances, dizains,
Mais ce qui choque mes desseins
Et qui touche le moins votre âme,
Il eut fait notre épithalame.

250

255

LE DOCTEUR

Va ne t'afflige plus ainsi,
Un autre s'approche d'ici,
Ce sera pour toi, je le jure.

260

ISABELLE

Gardez vous bien d'être parjure.

SCÈNE V

Le Peintre, Le Docteur, Isabelle.

LE PEINTRE

Serais je bien assez heureux
Pour obtenir selon mes vœux
L'honneur d'épouser votre fille ?
Et d'entrer dans votre famille.

265

LE DOCTEUR

Peut être qu'êtes vous ?

LE PEINTRE

Je suis
L'auteur des ouvrages finis,
Et le singe de la nature,
J'excelle dedans la peinture
Et si je pouvais animer,
Tous le corps que je sais former,
Je suis certain que la peinture,
L'emporterait sur la nature.

270

275

LE DOCTEUR

Je crois cela facilement,
Puisqu'on pourrait fort aisément,
Supposant un si, sans merveille,
Vous mettre dans une bouteille.

LE PEINTRE

De tous les ouvrages divers,

280

Il n'en est point dans l'univers,
Que je ne vous fasse paraître,
Par ce bel art où je suis maître,
Je sais, d'un seul coup de pinceau,
Former un visage plus beau, 285
Que tous ceux qu'on voit sur la terre,
Je sais dépeindre le tonnerre.
Le foudre, le jour, les éclairs
Les bêtes, les plaintes, les airs,
Le soleil levant les nuages, 290
Les embrasements, les ravages,
Les hommes, l'entre jour et nuit,
les herbes les fleurs et le fruit.
Les triomphes, la paix, la guerre,
L'eau, le feu, le ciel, et la terre, 295
Bref pour achever mon portrait,
Et le rendre encor plus parfait,
Sachez, qu'Alcidor m'appelle,
Que je suis descendu d'Appelle.
Celui qu'Alexandre le grand, 300
Éleva dans un si haut rang,
À cause de son excellence,
Aussi mon art, et ma naissance,
Loin de me faire rebuter,
Vous oblige de m'accepter. 305

LE DOCTEUR

Sachez Monsieur, que l'on appelle
Alcidor descendu d'Appelle.
Que je tiens pour fort ignorant.
Que je suis docteur Doctorant,
Que les sciences de mes pères, 310
Sont dans notre race ordinaires,

Et de tous temps de notre estoc,
Que le doctorat nous est hoc.
Dès le ventre de notre mère,
Puisque nous est héréditaire. 315
Et que je dois, ayant l'honneur,
D'être, per naturam, Docteur,
Rechercher avec soin un gendre,
Sur qui l'on ait rien à reprendre,
Qu'on me mettrait au rang des fous, 320
Si je m'abaissais jusque à vous.
Car qui dit peintre dit fantasque,
De quelque art que votre art se masque,
Qui dit peintre dit glorieux,
Gueux, ivrogne, capricieux, 325
Atqui cette belle alliance,
Outre un ivrogne d'importance,
Me donnerait de plus un gueux.
Un arrogant, un glorieux,
Un homme rempli de caprices, 330
Qui n'excelle que dans les vices,
Ergo. Je conclus et promets,
Propter itas rationes.
Que vous ne serez point mon gendre.

LE PEINTRE

Mais... 335

LE DOCTEUR

Mais allez vous faire pendre.

(Il sort.)

LE PEINTRE

Cet homme est sans doute insensé,
Bien plus que je n'avais pensé.

LE DOCTEUR

Un peintre dedans ma famille ?

ISABELLE

Il faut donc que je meure fille ?
Qui voudra plus se présenter ?
Ah ! Par ma foi j'en veux tâter.

340

LE DOCTEUR

Ma fille tenir ce langage ?

ISABELLE

Je veux dire du mariage,
Quand mon père y consentira.

345

LE DOCTEUR

Bientôt un autre s'offrira.

ISABELLE

Vous obstinant d'être sans gendre,
La vieille viendrait me prendre,
Et l'on ne voudrait plus de moi.

LE DOCTEUR

Va, celui-ci sera pour toi.

350

SCÈNE VI

Le Musicien, Le Docteur, Isabelle.

LE MUSICIEN

Pourriez vous refuser de prendre,
L'Arion du siècle pour gendre ?

ISABELLE *(à part)*

Cet homme parle de bons sens.

LE MUSICIEN

Je suis l'Orphée de ce temps,
Je charme les sens, j'extasie,
Avec bien plus de mélodie,
Que Polymnestre, qu'Argien,
Enfin, je suis musicien
Non pas musicien vulgaire,
Puisque celui qui nous éclaire,
Me cède l'honneur aujourd'hui
De mieux symphoniser que lui,
Et que je suis par mon adresse
Unique dedans mon espèce ,
Je sais bien rendre les raisons
Des intervalles et des sons,
De leurs genres, et des parties
Qui composent les symphonies.

355

360

365

Entre ceux qu'on oyait souvent,
Se mêler de cet art savant, 370
On pourrait nommer Thimotée,
Néron, Auguste, Ptolomée,
Mais tous ces gens là sur ma foi,
Ne font que des sots près de moi,
Et pour en donner assurance, 375
Pour bannir votre défiance.
Et vous le bien certifier,
Je veux d'un plat de mon métier,
Régaler it ci vos oreilles,
Vous aller ouïr des merveilles. 380

LE DOCTEUR (*à part*)

Les gens de ce maudit métier,
Ce font ordinairement prier,
Par ceux qui les veulent entendre,
Deux heures avant que de se rendre,
Et ne cessent d'importuner, 385
Ceux qui voudraient souvent donner
De l'argent pour les faire taire.

(Il chante, et poursuit après avoir chanté.)

LE MUSICIEN

C'est un air que je viens de faire.
Et bien Docteur, que vous en semble ?
A-t-on jamais conjoint ensemble, 390
Si bien, si méthodiquement,
La voix avec l'instrument ?
Si vous aimez la symphonie,
Votre âme doit être ravie,
Comment donc vous ne dites rien, 395

Êtes vous sourd, ha ! Je vois bien,
Que cette douce mélodie
Vous transporte, et vous extasie.
Mais vous étant comme je vois,
Jusque a l'usage de la voix, 400
Je la supprime tout à l'heure,
Pour dire qu'il faut que je meure,
Si vous ne guérissez mon mal
Par le noeud matrimonial
Quoi donc, vous changez de visage ? 405

LE DOCTEUR

C'est moins de plaisir que de rage,
De voir qu'un homme de néant,
Prétend si témérairement,
Avoir ma fille en mariage.

LE MUSICIEN

Vous ne savez pas l'avantage... 410

LE DOCTEUR

Je sais que tous les musiciens
Sont des fainéants des vauriens,
Des efféminés inhabiles,
À toutes les choses utiles.
Que de tous temps chez les persans, 415
Ils étaient au rang des plaisants,
Des diseurs de bouffonneries,
De fables, et de menteries,
Des bouffons, et des bateleurs,
Outre qu'ils ont eu les honneurs. 420
Je sais qu'en chaque république

Les inventeurs de la Musique,
N'approchaient point des gens bien nés,
Parce que ces efféminés,
Corrompaient toute leur jeunesse, 425
Par leur chants, et par leur mollesse ;
Et que l'illustre Orphée est mort,
Pour avoir transporté si fort,
Les Esprits des hommes de Thrace,
Qu'il avaient rendus tous de glace, 430
Que les femmes de ce pays,
Par l'extase de leurs maris,
Ne pouvant plus trouver leur conte,
Ardentes d'amour et de honte :
Tuèrent de leurs propre mains, 435
Ce grand enchanteur des humains.
Et que rien n'est plus inutile
Que la Musique en une ville :
Suivez donc des conseils meilleurs,
Et cherchez des partis ailleurs. 440

LE MUSICIEN

Quoi refuser non alliance ?

LE DOCTEUR

Allez sortez de ma présence.

LE MUSICIEN

Je vais sur ce sujet bouffon,
De ce pas faire une chanson.

ISABELLE

Hélas ! Que ce refus me pique, 445
Il m'aurait appris la musique,
J'aurais appris en même temps,
À bien toucher des instruments ;
J'aurais connu la tablature, p
J'aurais abattre la mesure, 450
Mais pour mon malheur je vois bien
Que je ne saurai jamais rien.

LE DOCTEUR

Dans le dessein que j'ai de prendre,
Un honnête homme pour mon gendre :
Je le veux bien interroger, 455
Avant que de te le donner.

ISABELLE

Moi, j'ai toujours entendu dire,
Que qui choisir tant prend le pire.

LE DOCTEUR

Ma fille a raison sur ma foi,
Le pRemier sera donc pour toi. 460

ISABELLE

Comme les autres.

LE DOCTEUR

Sois certaine...

SCÈNE VII

Le Capitan. Isabelle, Le Docteur.

LE CAPITAN

Docteur savez-vous qui m'amène ?

LE DOCTEUR

Non...

LE CAPITAN

Sachez donc que c'est a dessein, 465
D'être votre gendre demain.
Que l'amour en ce lieu m'envoie
Pourvu que c'est excès de joie,
Ne cause pas votre trépas,
Car enfin je ne voudrais pas 470
Que l'honneur que je vous veux faire
Coutât la vie a mon beau-père.

LE DOCTEUR

Qu'êtes vous ?

LE CAPITAN

Ventre qui je suis ?
Docteur rassemblez vos esprits, 475
Pour tâcher a le bien comprendre,

LE DOCTEUR *(à sa fille)*

Autre fou.

ISABELLE

Mais il faut l'entendre,
Avant que de juger de lui.

LE CAPITAN

Je fuis du désordre l'appui,	480
Je suis partisan du carnage.	
Et quand je veux par mon courage	
Je finis des mortels le sort,	
Et suis substitut de la mort.	
Rien ne m'ose faire la guerre.	485
Et si l'on voit loin de la terre.	
Le ciel c'est, Docteur, de l'effroi	
Que ces habitants ont de moi.	
Le grand Jupin dès mon enfance,	
Redoutant déjà ma puissance,	490
Me joua du fort mauvais tour,	
Qu'il me payera quelque jour ;	
Ce fut le maquereau céleste	
Qui fut le ministre du reste.	
En sommeillant je fus jeté	495
Au milieu du fleuve Léthé,	
C'était afin que ma mémoire.	
Ne parut jamais dans l'Histoire,	
À ce que du depuis je sus	
Je m'en tirai comme je pus.	500
Et par des efforts incroyables	
Je fis enrager tous les Diables.	
Je donnai cent coups à Pluton,	
Je rompis la barque à Caron.	
Je mis en fuite Radhamante,	505
Et dans mon humeur fulminante.	

Tout l'Enfer fut par moi vaincu,
 Je fis même Pluton cocu.
 Ensuite je revins au monde,
 Montrer ma valeur sans seconde, 510
 Ou j'ai seul par mes grands efforts,
 Rempli l'Enfer de plus de morts,
 Que les trois parques étonnées
 N'ont pu trancher de destinées
 Et si leur rigoureux efforts, 515
 L'avaient remplis de plus de morts,
 Des parques même étonnées,
 J'aurais tranché les destinées ;
 Je suis vainqueur le plus souvent,
 Sans exposer flamberge au vent : 520
 Car, d'un regard je mets sans doute
 Une armée entière en déroute.
 Tous les livres que l'on a faits,
 Ne parle que de mes hauts-faits,
 Mais sous des noms qu'on a dû feindre 525
 Les hauteurs ont su les dépeindre,
 De peur qu'étant trop valeureux,
 Ils ne parurent fabuleux,
 Je suis Hector dans la Troade,
 Achille dedans L'Illiade, 530
 Dans Séneque, je fuis Jason
 Qui fut conquêter la Toison.
 Je suis Jupiter dans la fable ,
 Le héros dans Robert le Diable
 Dedans Daviti, Tamerlan, 535
 Dedans L'atioste, Roland,
 Dans le Tite-Live, Romule,
 Dans l'image des dieux, Hercule,
 Dans Rabelais Gargantua,
 Et dans Belzebut, Agrippa. 540

Tout ce que l'on met dans leur vie,
Est de la mienne une partie.
L'effroi de mon nom glorieux,
S'est semé jusques dans les cieux :
Les Dieux tremblent en ma présence, 545
Et si l'amour à l'assurance.
De ne pas m'éviter comme eux,
C'est à cause qu'il n'a point d'yeux :
Quoi que tout cède a mon courage,
J'use peu de cette avantage. 550
Je laisse les palais aux Rrois,
Les autres maisons aux bourgeois :
Je laisse aux bergers les chaumières ,
Les spélonques aux bêtes fières,
Car j'ai l'on ne le peut nier, 555
L'enfer pour cave ; et pour grenier.
Le ciel environné d'étoiles,
La terre pour lit et les voiles
Que la nuit répand sur les eaux,
En font le ciel et les rideaux, 560
Les piliers les pôles du Monde,
Et les creux abîmes de l'onde.
Me servent de pot a pisser.

LE DOCTEUR

J'en réponds s'il vient à casser.

LE CAPITAN

J'ai pour chevet la pointe aigüe, 565
Des rochers qui touche la nue.
Les feuilles me servent de draps,
L'herbe me sert de matelas,
La lune me sert de chandelle,

Vous en riez belle Isabelle
Ce discours vous plaît que je crois,
Docteur dépêchez dites moi.
Me recevrez vous pour gendre.

570

LE DOCTEUR

Je serais assez fou pour prendre,
Pour mon gendre le Roi des fous ?

575

(À Isabelle.)

LE CAPITAN

Par la ventre que dites vous ?
Si vous n'êtes pas ma maîtresse,
Fussiez vous autant que Lucrece.
Je sais bien ce que je ferai.

ISABELLE

Quoi donc ?

580

LE CAPITAN

Je vous tarquînerai,
Docteur, si j'en ai votre fille,
Si je n'entre en votre famille.
Encore une fois je ferai.
Ventre !....

585

LE DOCTEUR

Quoi ?

LE CAPITAN

Je m'en passerai.

LE DOCTEUR

Je crains bien que votre impudence,
Ne mette à bout ma patience.

LE CAPITAN

Quoi vous me refusez aussi.

590

LE DOCTEUR

Si vous ne déloges d'ici...

(Il sort.)

LE CAPITAN

Parbleu ce docteur est colère
Et bien il ne m'importe guère.
Car malgré tout votre courroux :
Ma foi je ne moquais de vous.

595

ISABELLE

C'est en vain que chacun s'empresse,
De vouloir finir ma tristesse,
Puisque vous les rebutez tous.

LE DOCTEUR

Veux tu que j'accepte des fous ?

ISABELLE

Ils sont tous fous à votre conte, 600
Votre humeur est un peu trop prompte,
Si vous n'avez point rebuté,
Ce dernier qui s'est présenté :
Je vous eut fait chérir des Princes,
Je vous eut conquis des Provinces, 605
Je vous aurait fait respecter.

LE DOCTEUR

Mais je voulais le rebuter.

ISABELLE

Mais quand serai je mariée ?

LE DOCTEUR

Ce sera dès cette journée,
Un autre s'approche d'ici. 610

ISABELLE

Vous l'allez rebuter aussi.

LE DOCTEUR

C'est celui-ci que je veux prendre.

ISABELLE

Puisqu'il doit être votre gendre,
Accomplissez donc son désir.
Qu'il m'épouse, à votre loisir 615

Vous l'examinerez ensuite.

LE DOCTEUR

Je veux connaître son mérite
Avant qu'en faire ton époux.

ISABELLE

Il le va mettre au rang des fous ;
Mais écoutons leur dialogue.

620

SCÈNE VIII

L'Astrologue, Le Docteur, Isabelle.

L'ASTROLOGUE

Voudriez-vous d'un astrologue
Pour l'appui de votre maison,
Si vous ne manquez de raison,
Je suis sûr d'être votre gendre,
Quand je vous aurai fait comprendre
Que mon art est si merveilleux
Qui n'a pour objet que les cieux.
Pour lire dans les destinées,
Les évènements des années.
Je ne consulte que les cieux,
Les Astres épars sont mes dieux.
Et j'ai la céleste influence,
Pour principe de ma science.

625

630

LE DOCTEUR

Oui, l'astrologie en effet,

Est un art divin et parfait,
Et dans le siècle où nous sommes,
Il se rencontre si peu d'hommes,
Qui sachent en bien discourir,
Qu'on doit extrêmement chérir,
Ceux à qui la toute puissance,
En a donné la connaissance.

635

640

ISABELLE

Faut-il toucher dedans la main ?
Quand m'épousera-t-il ?

LE DOCTEUR

Demain.

ISABELLE

Pourquoi différer davantage ?
Concluez notre mariage,
Le plus tôt vaut toujours le mieux.

645

L'ASTROLOGUE

J'ai par cet art industrieux,
Du sort du mortels connaissance,
Je prédis aux uns leurs naissance.
Leurs contentement, leurs santés,
Leurs bonheurs et leurs dignités,
Leurs biens, la longueur de leurs vie,
La douceur dont elle est suivie.
Leurs victoires, et leurs honneurs,
Aux autres, leurs maux, leurs langueurs
Leurs victoires, et leurs honneurs,

650

655

Aux autres, leur mort, leurs malheurs,
Leurs déplaissirs, leurs maladies,
Leurs affronts, leurs ignominies, 660
La perte des biens, des honneurs,
Des enfants, leurs maux, leurs langueurs,
Bref le plaisir ou le désastre,
Selon l'ascendant de chaque astre.
Je ne dirai point que Crassus, 665
César, Néron, Déjotarus.
Julien l'Apostat, Décie,
Ont tous aimé l'astrologie ;
Qui portaient honneur singulier,
À ceux de ces savant métier. 670
Puisqu'enfin, il est trop illustre,
Pour vouloir tirer deux son lustre,
Et que l'éclat que j'aurais d'eux,
Ne pourrait pas me rendre heureux.

LE DOCTEUR

Puisque vous savez chaque chose, 675
Permettez que je vous propose,
Quatre mots, afin de bien voir
Jusque où s'étend votre savoir.

L'ASTROLOGUE

Dites, c'est ce que je demande,
Plus la question sera grande, 680
Plus elle aura d'obscurité,
Et plus par ma subtilité.
Je vous ferai voir et comprendre,
Quel homme vous aurez pour gendre
Lorsque vous m'aurez accepté. 685

LE DOCTEUR

Elle a fort peu d'obscurité,
Mais puisque votre complaisance,
Me veut donner cette assurance,
Savoir ci-dedans ce moment
Vous pourrez avoir l'avantage.
D'avoir ma fille en mariage.

690

L'ASTROLOGUE

La belle proposition,
Cette fantasque question,
Passe mon art et ma science,
Puisqu'en fin notre connaissance,
Ne va point jusqu'aux volontés.

695

LE DOCTEUR

Vous ne le savez pas ? Sortez,
Portez ailleurs votre science,
Votre art, et votre connaissance.
Vous ne méritez pas l'honneur,
D'être le gendre d'un docteur.

700

L'ASTROLOGUE

Est-il au monde une science,
Qui puisse savoir ce qu'on pense ?
Certes ce secret merveilleux,
Ne peut être commun qu'aux Dieux.

705

ISABELLE

Écoute-le avec patience.

LE DOCTEUR

Quelle peut être sa science ?
Puisqu'il ne connût pas son fort,
En ce qui le touche si fort.
Il nous dit que cette science, 710
Lui fait avoir la connaissance.
Du sort des mortels de leurs maux,
De leurs gloire, de leur travaux,
Et de toutes les aventures ;
Mais ce sont autant d'impostures, 715
Pourrait il faire pour autrui,
Ce qu'il ne peut faire pour lui.

L'ASTROLOGUE

Puisque tu refuses de prendre,
Un honnête homme pour ton gendre,
Pour le prix de ta question, 720
Écoute ma prédiction.
Dedans l'an mil six cent soixante,
Tu mourras de mort violente.
Ta fille dont je ne veux point,
Peut sans se tromper du seul point 725
Dès maintenant être assurée,
De n'être jamais mariée.

ISABELLE

Hélas !

L'ASTROLOGUE

Si comme on peut changer,
Elle évite un si grand danger, 730

Puisque tu n'as pas voulu prendre,
Quelque savant homme pour gendre,
Pour ton malheur et pour le sien
Ton gendre Sera...

LE DOCTEUR

Quoi donc ?

735

(Il sort.)

L'ASTROLOGUE

Rien.

LE DOCTEUR

Que ce dernier a de folie !

ISABELLE

Quelle funeste prophétie !

LE DOCTEUR

Ne me diras-tu point encor,
Qu'en le refusant j'ai grand tort ?

740

ISABELLE

Je dis que qui refuse muse,
Que je suis la dupe et la buse,
Et vous l'ennemi de mon bien
Et que je n'espère plus rien,
Pourquoi faut il que sa science
Me fasse faire pénitence.

745

Et souffrir des maux si cuisants,
Ceux qui disent que les enfants.
Porte par des lois nécessaires,
Les iniquités de leur pères
L'ont dit avec grande raison.

750

LE DOCTEUR

Un astrologue en ma maison ?
Ces gens sont remplis d'imposture.

ISABELLE

Il m'eût dit ma bonne aventure.
Ah ! Que cette prédiction,
Va croître mon affliction.

755

LE DOCTEUR

C'est par hasard quand il rencontre ;
Mais un autre déjà se montre.

SCÈNE IX

Le Médecin, Le Docteur, Isabelle.

LE MÉDECIN

Sans doute vous ne rebutez,
Tous ceux qui ce sont présentés
Que pour me faire votre gendre
J'ai peu de peine à la comprendre,
Docteur vous avez fort bien fait,
Car, Doctor doctorem decet.

760

LE DOCTEUR

Que cet homme a mauvaise mine !

765

LE MÉDECIN

Je suis docteur en médecine.
Et de ce bel art sectateur
Dont esculape fut auteur,
Tout ce que savait Hypocrate,
Paraxagore, Herosistrate,
Aviscenne, Serapion
Galien, et Themison,
N'approche point de ma science,
Et la parfait connaissance,
Que j'ai de tous les végétaux
Fait que je guéris tous les maux,
Je sais guérir l'épilepsie,
La colique, la cacquetie,
L'hydropisie, les abcès,
Les fièvres, et tous les accès.
La pigraine, le pleurésie,
Le pourpre, la paralysie,
L'accidentelle surdité,
Les douleurs des dents, de côté,
Le cancer, ainsi que l'ulcère,
Le mal de coeur, le mal de mer,
De tête, de jambes, de dos,
Nec non morbos Vevereos
Enfin...

770

775

780

785

LE DOCTEUR

Dites je vous supplie,
En avez-vous pour la folie ?

790

LE MÉDECIN

Non ce mal ne se peut guérir.

LE DOCTEUR

Prenez donc garde d'en mourir.

LE MÉDECIN

Apprends pédantesque critique,
De qui la sotte politique, 795
T'a du rendre qualifié
De nom d'homme stultifié,
Et qui me taxes de folie,
Qu'il n'est aucune maladie,
Qui ne peut abrégé nos jours; 800
Sans cet art et sans son secours,
Qu'il n'est rien de sis nécessaire,
Partout où le soleil éclaire,
Que cet art a toujours été,
Omne praestnatior arte, 805
Que sans l'aide des médecines,
Des herbes, des fleurs, des racines,
Dyrops, bolus, emulsions,
Trochisques, miels, décoctions,
Poudres diatris, vomitoires, 810
Colloquite, masticatoires,
Camphre, cassonade, agarie,
Scammonée, séné, mestic
Jujubes, mane, capillaires,
Turbith, rhubarbe, électuaire, 815
Casse, jalap, et tamaris,
Totus succumberet orbis ;
Et que...

LE DOCTEUR

Sachez Docteur de balle,
Que c'est en vain que l'on m'étale, 820
Les effets de cet art maudit,
Que j'en sais plus que l'on en dit,
Et que je tiens la médecine,
Plus à craindre que la famine,
Que la peste, le feu, ni l'eau, 825
Qu'elle en met plus dans le tombeau,
Que toutes ces choses ensemble,
Qu'il n'est point d'art qui lui ressemble,
De plus, que qui dit médecin
Dit putréfait, dit assassin, 830
Sale, meurtrier, homicide,
Homme de sang humain avide,
Homme ennemi de la santé,
Ami de la mortalité
Et qu'étant résolu de prendre, 835
Un homme de bien pour mon gendre ;
Je ferais contre mon dessein
Si je prenais un médecin.

LE MÉDECIN

Quoi donc...

LE DOCTEUR

Allez ailleurs vous plaindre, 840
Ou vous apprendrez à ma craindre.

LE MÉDECIN

Toi de qui le raisonnement;

Méprise témérairement ;
Et cet art, et son excellence,
Pour punir ton extravagance,
Veuillent les Dieux, qu'un médecin
Soit dedans peu ton assassin.

845

LE DOCTEUR

Pour un souhait aussi funeste,
Veuillent tous les Dieux que la peste,
Puisse secondant mon mon dessein
T'écouter, et sans médecin.

850

ISABELLE

Il faut donc malgré mon envie,
Que je passe toute ma vie,
Sans avoir pu me marier ?

LE DOCTEUR

De peur de ma mésallier,
Je souhaite et je veux, que le gendre
Que pour toi j'ai dessein de prendre,
Soit si charmant et si parfait,
Soit si fort selon mon souhait,
Si digne que chacun l'admire,
Que sur lui l'on ait rien à dire.
Ah ! Si vous aviez pu souffrir
Le dernier qui vient de s'offrir,
Il eut employé sa science,
Et la parfaite connaissance,
Qu'il a de tous les végétaux,
Pour me guérir de tous mes maux ;
Mais hélas !...

855

860

865

SCÈNE VII

Lisandre. Le Docteur, Isabelle.

LE DOCTEUR

Un autre s'avance.

ISABELLE

J'en conçois bien peu d'espérance,
Hélas ! S'il prenait cet amant,
Que j'aurais de ravissement,
Mais c'est en vain que je l'espère ;

870

LISANDRE

Voudriez-vous être mon beau-père ?

ISABELLE

Ah Béatrix qu'il est charmant,
S'il le refuse assurément

875

LE DOCTEUR

Qu'êtes-vous ?

ISABELLE

J'en perdrai la vie ?

LISANDRE

Pour satisfaire a votre envie,
Je ne fuis ni rhétoricien,
Ni peintre, ni musicien,

880

Je ne fuis point dialectique,
Téméraire, ni politique,
Je ne suis devin, ni joueur,
Ni médecin ni harangueur, 885
Je ne suis indigent, ni riche,
Je ne fuis libéral, ni chiche,
Ni financier, ni magistrat,
Je ne gouverne point l'état.
Car peut on être quoi qu'on die, 890
Rhétoricien sans flatterie ?
Poète sans avoir l'esprit creux ?
Peintre, sans être ivrogne on gueux ?
Peut-on être dialectique,
Sans ignorer quelque rubrique ? 895
Il n'est point de vacation,
Exempte d'imperfection.
Est-on marchand, sans tromperie ?
Est-il un devin sans magie ?
Un joueur sans être blâmé ? 900
Est-il un médecin aimé ?
Est-on riche sans fâcherie ?
Indigent sans ignominie ?
De plus sans prodigalité,
A[-t-]on la libéralité ? 905
Est on puissant sans injustice ?
Économe, sans avarice.
Est-on sans peine magistrat ?
Est-on sans carnage soldat ?
Financier sans inquiétude ? 910
Astrologue, avec certitude ?
Ignorant, sans présomption ?
Intéressé sans passion
Sans être scélérat ou traître...

LE DOCTEUR

Que Diable voulez vous donc être ?

915

LISANDRE

Sachez que je suis sans défaut.

ISABELLE

Ah voici l'homme qui vous faut,
Il ne voudrait pas vous le dire
S'il n'était vrai.

LE DOCTEUR

Je veux m'instruire
Si, ne m'impose point ; et bien
Qu'êtes-vous donc !

920

LISANDRE

Je ne suis rien,
Et n'étant rien sans injustice
On ne peut m'imputer de vice ;

925

LE DOCTEUR

Que Diable peut-on dire à rien ?

LISANDRE

Je vous dis de moi plus de bien,
Que je ne vous en pourrais dire,
Si j'étais maître d'un Empire,
En vous disant mes faits divers,

930

Puisque l'auteur de l'univers
De rien, produisit chaque chose,
Ainsi quoi que l'on se propose,
On ne peut dire que du bien,
D'un homme qui dit qu'il n'est rien.

935

LE DOCTEUR

Ce rien me surprend et m'étonne,

ISABELLE

En effet sa raison est bonne
On ne peut dire que du bien
D'un homme qui dit qu'il n'est rien,

LISANDRE

Et pour vous le faire comprendre,
Qu'est-il de plus grand q'Alexandre
Rien ; de plus l'âge que Caton ?
Rien ; de plus docte que Platon ?
Rien ; de plus beau que l'artifice ?
Rien ; de plus grand que la Justice ?
Rien ; de plus vaste que les Cieux ?
Rien ; de plus parfait que les Dieux ?

940

945

ISABELLE

Rien ; de plus heureux qu'une vie,
D'un bon mariage suivie ?

LISANDRE

Rien ; c'est pourquoi vous voyez bien
Qu'il n'est rien de plus grand que rien.

950

ISABELLE

C'est par là que la prophétie
De l'astrologue est accomplie.

LE DOCTEUR

Moi qui croyait venir à bout
De répondre à tout et sur tout, 955
Je vois que quoi que je propose,
Loin de répondre a chaque chose,
Je ne saurais répondre a rien.
Puisqu'il n'est rien, je vois fort bien
Qu'on ne lui peut sans injustice, 960
Imputer ni défaut ni vice.
Trouverais-je un moyen,
De dire quelque chose à rien ?
Mais non il ne m'est pas possible,
Cette entreprise est trop pénible. 965
J'entreprendrais sur les esprits
Dont nous lisons leur beaux écrits,
Puisqu'il est certain qu'[E]uripide,
Sophocle, Homère, Thucydide.
Diogène, Tertullien. 970
Acurse, Balde, Théodose,
Ont tout parlé de quelque chose.
Et pas un n'a parlé de rien,
C'est pourquoi ce premier moyen.
Me fournit point de quoi répondre[.] 975
Toutefois si pour le confondre,
Au défaut de quelque ancien,
Me voilà plus surpris de rien.
Que quatre autre chose.
Car enfin sur ce qu'il propose, 980

Toute ma science se perd,
Et cet homme m'a pris sans vert,
Plus je songe à ce nouveau gendre,
Moins je vois par où me défendre
De m'acquitter de mon serment,
Le Ciel le veut assurément.
L'astrologue la su prédire,
Rien... sur rien je n'ai rien à dire,
Allez je vous rendre heureux
Et vous aurez selon mes vœux,
Demain ma fille en mariage
Aussi bien mon serment m'engage.

985

990

(À Isabelle.)

LISANDRE

Que vous dois-je point ; enfin
J'ai pourtant été le plus fin.
Serez-vous à mes vœux contraires.

995

ISABELLE

Je veux tout ce que veut mon père.

LE DOCTEUR

Rentrons vous autres fongez bien,
À ce que vous direz de Rien.